

DANS LE MONDE DE L'ENTREPRISE

« Les femmes ont toute leur place dans l'industrie ! »

Pousser la porte du milieu industriel quand on est une femme, ce n'est **PAS TOUJOURS UNE ÉVIDENCE**. Certaines, à l'image de **CHLOÉ PIGHETTI**, dépassent ces barrières et se forgent une carrière aussi passionnante que passionnée. Regards avec la responsable approvisionnement et planification au sein de **L'ENTREPRISE NOREMAT**.

Les imposantes machines industrielles, c'est leur quotidien. Fondée en 1981, l'entreprise Noremata installée à Ludres est aujourd'hui le premier constructeur français pour la fourniture de solutions professionnelles dans le domaine de l'entretien des accotements routiers et des paysages (matériels de fauchage et d'élagage) et la valorisation de la biomasse (matériels pour le traitement des déchets verts). L'entreprise accompagne les territoires dans la gestion de leur patrimoine routier, la restauration de la biodiversité et la valorisation des ressources vertes.

Derrière tous ces matériels, pas de machines-outils mais un seul moyen de production : des femmes et des hommes. Beaucoup d'hommes, faudrait-il préciser. Dans les ateliers de production surtout, dans les services administratifs un peu moins. À cet étage, on retrouve Chloé Pighetti, responsable approvisionnement et planification. Son quotidien, elle nous l'explique avec ses mots. Sa feuille de route, c'est un planning de production qui détaille le nombre de machines qui doivent sortir de

l'entrepôt au fil de l'année. Un document cadre qui va être transmis à l'atelier de montage. En fonction du nombre de personnels, du temps déterminé pour chaque construction, s'ensuit un partage d'informations avec les services de transport ou l'administration des ventes. Objectif : coordonner la sortie de production des machines et servir au mieux les clients. Une vision globale et stratégique qui amène Chloé Pighetti à être en lien constant avec la direction industrielle de l'entreprise. Un univers technique et masculin qui ne l'effraie absolument pas. « Cela a commencé dès ma formation, au sein d'un DUT qualité logistique industrielle et organisationnelle dont 75 % de mes camarades étaient des hommes. Je suis habituée ! », ironise-t-elle.

Très tôt, se frotter à ce milieu industriel a résonné comme une évidence. Qu'il soit masculin n'a jamais été un



Chloé Pighetti : « Nous restons dans un milieu d'hommes et il n'est pas question de se sentir fragilisée. »

frein mais elle fait un aveu. « **Oui, il faut posséder une certaine force de caractère.** Parce que nous restons dans un milieu d'hommes et il n'est pas question de se sentir fragilisée, de se laisser marcher sur les pieds ou de fondre en larmes en plein milieu de l'atelier ! », confie-t-elle. Une preuve que les stéréotypes ont la vie dure ?

« Les parents ont un rôle clé dans l'avenir de leurs enfants »

Une force de caractère nécessaire mais aussi dans les bras, ce qui pourrait, encore, effrayer la gent féminine ? Pour Chloé Pighetti, il faut balayer cette image. « Chez Noremata,

plusieurs gestes techniques sont définis par de la mécano-soudure. Un procédé qui va pouvoir effrayer certaines femmes et d'autres, non. Je suis convaincue que **beaucoup d'idées préconçues sont issues de notre enfance et adolescence.** Une femme ne va pas avoir peur de s'orienter vers un métier technique si elle en a entendu parler ou si elle a côtoyé d'autres femmes qui exerçaient dans ce domaine durant la construction de son chemin professionnel. Dans l'atelier aujourd'hui, des outils permettent à une femme comme un à homme, jeune comme ancien d'ailleurs, d'exercer la même action. La clé dynamométrique par exemple va découpler la force et la propulser dans

la machine. Les femmes ont toute leur place dans l'industrie ! », lâche la responsable.

Consciente qu'il y a encore du chemin à faire pour se rapprocher du traitement égalitaire, quand on lui demande si elle a un message pour la jeune génération féminine qui est en réflexion sur son avenir professionnel, Chloé Pighetti préfère s'adresser aux parents. « Les parents ont un rôle clé dans l'avenir de leurs enfants. L'ouverture d'esprit qu'ils ont pu leur transmettre va permettre de lever les barrières. **J'ai eu la chance de ne jamais être restreinte dans mes choix d'avenir.** Je peux vous assurer que lorsque vous faites, à 18 ans, un bac sciences et technologies de l'industrie avec une spécialité bois, que vous êtes deux filles sur une trentaine, il faut s'accrocher ! Mais lorsque vous êtes bien accompagnée par votre entourage, que vous ne cantonnez pas vos enfants aux clichés des jouets genrés par exemple, vous les aidez d'une certaine manière à dépasser tout cela et repousser les limites. Parce qu'à 15 ans, quand vous commencez à vraiment vous intéresser aux questions d'orientation professionnelle, la vision du monde est déjà bien forgée », conclut Chloé Pighetti. Ce sont cette ouverture d'esprit et ces regards sur le monde que cette mère de famille propose à ses deux garçons. Qui jouent aussi bien avec des outils et petites voitures qu'avec des poupées. **BZ**

« comment vais-je tirer mon lait ? » ne l'est plus du tout pour la nouvelle génération. Les recruteurs devront s'y faire car, à défaut, les entreprises ne seront plus attractives et ne trouveront plus personne. »

La situation des femmes au travail est donc plus facile aujourd'hui ?

« Non, et c'est là le paradoxe. Je trouve que les femmes en 2023 ont une lutte plus dure à mener que quand tout était à conquérir. Nous ne sommes pas loin d'une égalité homme-femme mais ce sont les derniers centimètres qui sont les plus difficiles à atteindre. On peut toujours nous rétorquer aujourd'hui : « Oh c'est bon, beaucoup de femmes ont des bons postes, c'était quand même pire avant ! » Donc sous prétexte qu'il existe des famines dans le monde, je ne vais pas me plaindre que mon plat n'est pas bon ? Nous allons dans le bon sens pour que la place de la femme dans le monde du travail s'améliore. Mais nous ne devons jamais cesser de sensibiliser sur l'égalité entre homme et femme, dès la maternelle voire dès la crèche... »

Propos recueillis par **Élise De Grave**



Krista Finstad-Millon, lors de Revell'East, un hackathon avec pour ambition de stimuler l'entrepreneuriat au féminin dans le Grand Est.

Quand Krista Finstad-Millon s'est penchée pour la première fois sur la question de la place de la femme dans l'entreprise, elle a d'abord pris peur. C'était en 2006, au moment où elle a pris les rênes du programme Executive MBA à l'ICN Business School. « Quand je suis entrée dans l'amphi, ça m'a sauté aux yeux : **sur 20 élèves, il n'y avait qu'une seule fille,** se souvient-elle. C'était un état de fait et personne ne faisait rien contre. Lors de la venue d'un professeur américain, ce dernier a refusé d'intervenir pour un module sur la créativité, prétextant que seule la mixité permettait d'être créatif. » Une fois ainsi formalisée, la mixité va devenir son combat. Les choses n'étaient pas évidentes au

AVEC DES ACTEURS ENGAGÉS

EST'elles Executive, quinze ans de réseau au féminin

Depuis sa création en 2008, le réseau EST'elles Executive a participé à l'évolution de **LA PLACE DES FEMMES DANS L'ENTREPRISE, LA POLITIQUE OU LES GRANDES ÉCOLES** dans le Grand Est. Sa présidente, **KRISTA FINSTAD-MILION**, se réjouit d'un **PROGRÈS** mais constate encore de nombreux **FREINS**, parfois le fait des femmes elles-mêmes.

départ, comme se le rappelle Krista Finstad-Millon : « **On ne me prenait pas au sérieux quand je n'avais que le mot "mixité" à la bouche.** On me traitait de dangereuse militante féministe. Certains me voyaient comme une menace, y compris les femmes. » Aujourd'hui la mixité apparaît heureusement comme une évidence. L'action du réseau EST'elles Executive dans la région n'y est pas étrangère. Krista Finstad-Millon a d'abord fait venir des femmes pour animer des cours à l'ICN : « C'était indispensable pour que les élèves filles puissent se projeter et avoir une image de la femme dirigeante. » En quinze ans, elle a vu les choses évoluer, et les jeunes femmes ont désormais beaucoup plus d'exemples de réussite au féminin. « Ce qui a changé surtout, c'est que **l'image de la femme qui réussit n'est plus liée à celle d'une héroïne inaccessible, mais à celle d'une mère de famille qui peut réussir sa vie personnelle et profes-**

sionnelle à la fois. Les choses se sont ainsi normalisées. »

Pression sociale et plafond de verre

Reste que les freins sont encore nombreux et réels. À commencer par la discrétion des élèves filles sur les bancs de l'école, puis de la fac. « **Quand on pose une question dans un amphi, les premiers doigts qui se lèvent sont ceux des garçons, même s'ils n'ont pas la réponse !** Les filles continuent aujourd'hui d'être un peu en retrait, même si elles ne s'en rendent pas compte. » Le constater et le dire est déjà un progrès pour Krista Finstad-Millon, qui ne cesse d'inciter ses élèves filles à prendre la parole en cours. La suite de la carrière des femmes continue, selon elle, d'être marquée d'une forte pression sociale : « **Un homme va foncer sans se poser de question, tandis qu'une femme, face à un projet professionnel, va forcément envisager d'autres**

contraintes, comme l'articulation de sa vie pro et perso. Ce qui crée un plafond de verre. » Le poids de l'éducation continue ainsi d'imprimer une différence entre les hommes et les femmes.

Aujourd'hui, le réseau EST'elles Executive rassemble **près de 200 membres d'Épinal à Strasbourg en passant par Nancy et le Luxembourg**, des femmes mais aussi des hommes : « **On ne peut pas changer le monde sans les hommes. C'est la mixité qui est une richesse, donc leur présence à nos côtés est importante.** Nous avons voulu que ce réseau soit le plus ouvert possible dès sa création. » Facilitateur de carrière, multiplicateur de contacts, le réseau EST'elles Executive participe à sa façon au dynamisme de l'entrepreneuriat au féminin : alors qu'elles n'étaient que 29 % en 1987, 43 % des créateurs d'entreprises individuelles étaient des femmes en 2021 en France, selon l'Insee. Bientôt la parité ? **EDG**